

TEMPERATURE

Du 3 août 1900.

Temp. max.	27
Midi	32
3 P. M.	31
6 P. M.	28

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1899-1900 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairaient même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle — ne s'offre qu'une fois l'an — pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, qu'ils nous adressent, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SOUSCRIPTION.

Nous publions ce matin la liste des premières sommes que nous avons reçues en faveur des veuves et des orphelins des officiers de police, victimes du drame sanglant autour duquel il s'est fait tant de bruit en ville la semaine dernière.

Des personnes charitables se sont émuës de la lamentable situation faite aux malheureuses familles de ces hommes qui ont sacrifié leur vie pour faire respecter nos lois, et elles ont avec une spontanéité qui fait leur éloge, répondu à l'appel que nous faisons à leur générosité.

- | | |
|-------------------------|---------|
| L'ABEILLE | \$25 00 |
| Paul Capdevielle, maire | 5 00 |
| Jean Pomès | 2 00 |
| J. Emile Riviere | 1 00 |
| S. Vidalat | 2 00 |
| Un employé de l'ABEILLE | 1 00 |
| John P. Lewis | 5 00 |
| Fou Loy Tai & Co. | 5 00 |
| Quong, Lun & Co. | 5 00 |
| Hop Kee | 5 00 |
| On Yick | 5 00 |
| A. C. | 1 00 |

LA QUESTION

— DE LA —

CHINE.

La question chinoise entre aujourd'hui dans une phase nouvelle; elle commence à se poser comme un des problèmes les plus difficiles, les plus compliqués que le monde moderne ait jamais eu à résoudre. Non pas, sans doute, que la lutte soit terminée ou touchée à sa fin; tout indique, au contraire, que la résistance va prendre de plus vastes proportions, quand les armées alliées marcheront sur Pékin. Il est à craindre que le gouvernement chinois ne fasse appel au fanatisme de ses sujets, sur toute l'étendue du vaste empire et ne mette ainsi en feu tout le bloc asiatique.

Incontestablement la victoire, une victoire écrasante, restera au monde chrétien, à la civilisation; mais pour en arriver là que de victimes à faire, que de combats à livrer, que de destructions, que de ruines! Non pas que l'on puisse espérer le moindre pitié pour ces tristes populations et pour leur gouvernement plus triste encore qu'elles mêmes. Jamais race au monde n'a fait preuve d'autant de duplicité et de cruauté tout à la fois: On reste épouvanté en voyant ce soi-disant gouvernement tendre une main amie aux puissances européennes et de l'autre diriger les massacres des Européens par les Boxers.

L'indignation qui s'élève de toutes parts n'a donc rien qui doive étonner, et nous ne craignons pas d'envelopper le trop fameux Li Hung Chang dans les explosions de colère qui éclatent dans les deux mondes.

Ce qui est surtout inconcevable, c'est l'audace avec laquelle ce gouvernement s'empare des ministres de toutes les autres nations et les retient à titre d'otages. Jamais l'idée de pareille impudence n'a traversé l'esprit d'un homme politique. En agissant ainsi le gouvernement de Pékin nous rejette en pleine sauvagerie, et l'on s'explique toutes les colères qui bouillonnent dans les âmes. Il y a même un ou deux gouvernements qui ont parlé de la destruction de la capitale. On rassemblerait cette ville maudite et l'on irait l'établir ailleurs. A la bonne heure. Mais une fois lancé sur ce chemin, le monde civilisé ne s'arrêtera pas. Le démantèlement se fera bien vite, et comment s'opérera-t-il? Que d'ambitions vont surgir! Que de rivalités éclateront! C'est là ce qui fait frémir d'avance les gens sensés qui jettent un regard sur l'avenir.

Ce n'était donc pas assez de la question dite d'Orient et du démantèlement de la Turquie qui jette le trouble dans tant de têtes et occasionne tant de tourmentes. En voici venir une autre plus redoutable encore, la question de l'Extrême-Orient ou du démantèlement de la Chine.

Jusqu'ici le monde européen a, à grand-peine, patienté à propos de la Turquie. Cent fois déjà la guerre générale a failli éclater. Que va-t-il advenir, quand toutes les nations vont se trouver en face de ce redoutable problème du bloc asiatique qu'il va falloir remanier et reconstruire de fond en comble? Quelle terrible boîte de Pandore! Quel immense foyer de désordres et de guerres!

Nous plaignons sincèrement la jeune génération actuelle. Elle est appelée à assister à de bien redoutables événements.

LE SCHAH DE PERSE

— DE LA —

La tentative récente d'assassiner le schah de Perse, donne de l'actualité aux lignes suivantes que nous lisons dans une feuille parisienne :

Le souverain persan, conduit par le train de la Cour impériale de Russie, est arrivé hier (24 juillet) à Varsovie où il a passé la nuit.

A Alexandrowo, frontière allemande, Sa Majesté prendra aujourd'hui le train spécial qu'il avait fait venir de France pour se rendre à Saint-Petersbourg. Ce train fera deux courtes haltes pendant la nuit, à Cologne et à Jeumont, gare-frontière entre la Belgique et la France.

C'est à Jeumont que, samedi prochain, viendra à sa rencontre le général Nazare Aga, ministre de Perse en France; son fils, Ardour Khan Nazare Aga, attaché à la légation persane; le haut personnel attaché par le Président de la République à la personne de Sa Majesté, pendant son séjour en France, et M. Ph. Crozier, directeur du protocole.

A Jeumont, le Schah montera dans le train-présidentiel, avec les membres de sa suite persane et française, et arrivera entre 3 et 4 heures à la gare du Nord, où, comme nous l'avons dit, il sera reçu avec une pompe solennelle.

Le Schah, après avoir été conduit par le Président de la République, au Palais des Souverains, se rendra presque aussitôt à l'Elysée, pour rendre sa visite officielle au chef de l'Etat.

Il a été convenu que, pendant le séjour du Schah à Paris, les fêtes officielles auront lieu tous les deux jours, pour donner à Sa Majesté des loisirs et du repos. C'est lundi que le Schah recevra officiellement, au Palais des Souverains, les membres du corps diplomatique. Le soir de ce même jour, il assistera à un grand dîner donné en son honneur par le Président de la République et Mme Loubet.

Le samedi 4 août, il y aura une soirée de gala à l'Opéra. Parmi les autres fêtes données en l'honneur de Sa Majesté, citons un déjeuner officiel et diplomatique chez M. Delcassé, ministre des affaires étrangères; une visite au château de Versailles, une fête vénitienne sur la Seine et une grande soirée à l'Hotel de Ville. Ce jour-là, la Ville de Paris sera illuminée comme au 14 Juillet.

Le Schah quittera Paris le 8 août. Il aura été ainsi durant dix jours pleins l'hôte de la France.

Le Palais des Souverains est déjà prêt. Sa Majesté aura auprès d'elle les personnes attachées immédiatement à son service.

Le grand vizir et les autres grands dignitaires de la Cour habiteront un grand appartement contigu au No 43 de l'avenue du Bois de-Boulogne.

Le Schah portera dans les fêtes officielles le grand cordon de la Légion d'honneur, qui lui fut conféré lorsqu'il était prince héritier.

Ajoutons que Sa Majesté vient pour la première fois à Paris. Son père, Nars-ed-ed-Dine-Schah, y était venu trois fois. A sa première visite, lors de l'Exposition de 1867, il habita comme hôte de l'Empereur le Palais Bourbon. La seconde fois, en 1873, gardant son incognito, il descendit au Grand Hotel. La troisième, à l'occasion de l'Exposition de 1889, il fut l'hôte de la France et habita l'Hotel de la rue

Le ministre chinois à Paris.

Une curieuse anecdote sur S. Exc. Yu Keng, ministre de Chine à Paris.

Au mois de décembre 1898, S. Exc. Yu Keng, après avoir passé trois années au Japon comme ministre plénipotentiaire, rentra en Chine, d'où il devait repartir au mois de juillet suivant. Durant cet espace de six mois, il fut déposé à diverses reprises à l'Impératrice. On lui faisait un crime de posséder un piano et de laisser jouer à ses filles; de recevoir chez lui les étrangers, et de faire bâtir à nouvelle maison à l'européenne. L'émoi ne connut plus de bornes lorsque S. Exc. Yu-Keng, pour inaugurer sa nouvelle demeure, lança des invitations à la colonie étrangère pour une soirée qui devait avoir lieu le 24 juin 1899.

L'avant-veille de cette fête, l'Impératrice fit appeler Yu-Keng au Palais. Grande émotion dans l'entourage de l'ambassadeur, qui ne soupçonnait pas le but de cette convocation.

Selon une très ancienne habitude, les affaires se traitent au Palais de grand matin. Le 23 juin, à quatre heures, lord Yu et sa famille étaient levés. L'ambassadeur embrassa sa femme et ses enfants avec la crainte de ne plus les revoir; mais aucun d'eux n'aurait osé, à ce moment, le détourner de son devoir, qui le conduisit à la convocation impériale, après les déclarations envoyées au Palais.

L'alarme fut grande, mais dura peu. Une heure plus tard, lord Yu revenait au milieu des siens. L'Impératrice, rendant hommage à ses mérites, venait de le nommer ambassadeur à Paris.

On ne sera pas surpris que S. Exc. Yu-Keng ait reçu ces jours derniers avec une très vive émotion la convocation de M. Delcassé.

MAUVAIS CORSETS.

Une revue anglaise avoue que la plupart des corsets qui combattent en ce moment contre les Boers dans le Sud africain, portent sous leur uniforme une véritable cotte de mailles en acier.

Celle-ci, du poids de 1,400 grammes, est enfermée dans une chemise de peau tannée assez souple pour ne pas gêner les mouvements de ces messieurs.

Ce "corset" peut protéger celui qui en est revêtu contre les balles tirées aux moyennes distances. A 500 mètres de l'ennemi, la cotte de mailles n'est plus suffisante et se laisse traverser par la balle des fusils Mauser dont sont armés les héros du Transvaal.

Jusqu'à présent, ce "corset" n'a pas été de grande préservation pour les malheureux officiers anglais.

Une mariée presque centenaire.

Mme Samuel Lecker, âgée de quatre-vingt-dix-huit ans, dont les journaux de l'Est nous annoncent le mariage, peut se vanter de détenir un record vraiment sensationnel dans notre pays où pourtant les records ne se comptent plus.

Malgré son âge, cette presque centenaire new-yorkaise est arrivée à conquérir le cœur d'un négociant à Philadelphie. M. Lecker, âgé de soixante-quinze ans, et, chose extraordinaire chez des personnes d'espérance poudrée comme ils ont l'être ces deux respectables vieillards, il paraît que le mariage a été décidé et célébré en moins de quarante-huit heures.

Près de dix mille curieux ont tenu à assister à ce mariage, où les garçons et les demoiselles d'honneur n'avaient pas moins de soixante-dix ans. Mme Lecker était également entourée de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses premières noces remontant à 1832!

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Les Deux Conventions, suite, J. Gentil.
- Les Paniques populaires, Place de la Courville.
- Nouvelle Artillerie de marine aux Etats-Unis.
- L'île Sainte Marguerite.
- La Fête des Drapeaux, il y a cent ans.
- La Polka des Ecureuils.
- La Mole.
- L'Œil d'Or, feuilleton du dimanche.
- Mondanités, chiffon.
- L'Actualité, etc., etc.

La Confédération Australienne.

A propos de la sanction que la reine Victoria vient de donner à l'acte législatif qui octroie une Constitution à la Confédération australienne, voici un très curieux passage du livre atterré et documenté que le marquis de Beauvoir consacra, il y a plus de trente ans à l'Australie, qu'il avait visitée au touriste et en observateur. Ces lignes, écrites en 1866, viennent, de recevoir en quelque sorte, une confirmation patente dans l'acte national du Gouvernement anglais. Elles sont intéressantes à lire comme un exemple de pénétration et de jugement :

L'Angleterre avait perdu l'Australie : elle est venue créer l'Australie. Ici j'ai retrouvé partout le nom de Collins; il avait pris part à la bataille de Bankers-Hill, qui avait été le signal de l'extinction de la puissance anglaise dans le nouveau monde; il fut donné à ce même homme, quand le gouverneur Philippe débarqua à Port-Jackson, de proclamer par les paroles sacramentelles la domination de la Grande-Bretagne sur cet immense continent. N'est ce pas un grand exemple? — La, les fondateurs furent des partisans fuyant la métropole par honnêteté politique et religieuse, s'inspirant de la Bible pour former une société — ici ce furent des "convicts" expulsés pour leurs vices et brûlant leur première église pour n'y pas être conduits de force. — Mais ici la tâche du convictisme n'a duré qu'un moment et a été hors la loi! — la, la tâche légale de l'esclavage, en proportions effrayantes, a été de plusieurs siècles. — Jadis, en Amérique, le fait d'une opposition politique dans l'administration de la colonie, étant puni, sous la domination anglaise, comme un crime de haute trahison par une vice-royauté despotique, a fait perdre ces belles possessions à l'Angleterre; — en Australie, au contraire, en les engageant à se former en fédération, en relâchant le lien qui les retient à elle, en leur donnant autonomie et liberté, la reine Victoria s'est attaquée ces "Etats coloniaux" d'autant plus fermement qu'elle a favorisés davantage leur essor.

En Français toujours séduit par l'histoire de la guerre de l'Indépendance, j'avais pensé qu'en abordant à Melbourne, je trouverais bien vite des symptômes tendant à l'émancipation d'une nouvelle Amérique; au lieu de cela, je pars avec la conviction que l'Australie, à laquelle la métropole n'impose pas une seule charge, mais seulement des bienfaits, et offre une source inépuisable et un débouché constant

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

La Princesse de Trébizonde va disparaître demain de l'affiche, après avoir fait une brillante carrière. Demain, première de Martha, un des opéras les plus gracieux, les plus poétiques de notre siècle. Martha date de plus de cinquante ans et est aussi jeune aujourd'hui que le premier jour. Voilà de quoi attirer la foule, toute la semaine, au Parc Athlétique, où l'on fait déjà de si jolie musique, grâce à l'orchestre Paolotti.

Magasin vos intentions au moyen des Canaries.

Le Candy Canaries qu'on trouve à la pharmacie n. 10 et 23, St. Isaac C. C. C. (chez les pharmaciens) vous rembourseront vos argent.

Magasin vos intentions au moyen des Canaries.

Le Candy Canaries qu'on trouve à la pharmacie n. 10 et 23, St. Isaac C. C. C. (chez les pharmaciens) vous rembourseront vos argent.

Magasin vos intentions au moyen des Canaries.

Le Candy Canaries qu'on trouve à la pharmacie n. 10 et 23, St. Isaac C. C. C. (chez les pharmaciens) vous rembourseront vos argent.

Magasin vos intentions au moyen des Canaries.

Le Candy Canaries qu'on trouve à la pharmacie n. 10 et 23, St. Isaac C. C. C. (chez les pharmaciens) vous rembourseront vos argent.

WEST END.

Jamais le West End n'avait aussi bien réussi qu'hier soir dans la composition de son programme. Qu'on en juge: un pot-pouri sur les airs de la Traviata; l'Invitation à la Valse, de Weber; le Chant des Pèlerins du Tannhäuser; l'ouverture de Guillaume Tell, et un solo de cornet par M. Veazy. A quoi il faut ajouter les merveilleux exercices du bicycliste Palfrey. Que peut-on demander de plus?

MOTS POUR BIRE.

Les facettes du jour.

— Il paraît que l'Administration des téléphones vien de recommander à son personnel le plus de célérité possible dans le service...

— Ahlons, tant mieux.

— Elle espère, en donnant plus vite la communication, éviter un gaspillage d'allô!

Champbandet à un particulier qui lui demande un renseignement, dans une langue inconnue : — Excusez-moi, mais... je ne parle pas l'étranger!

L'eau d'Abita étant légère et aisément digérée, elle est indispensable à la parfaite santé.

L'ABEILLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

UNE BELLE FORTUNE.

Li-Hung-Chang, que les récents événements chinois viennent de remettre en vedette, passe en le sait, pour un des hommes les plus riches de la terre.

Un des premiers éléments de sa colossale fortune, évaluée à plus de trois milliards, fut l'établissement, dans tout l'empire chinois, de bureaux de prêts sur gages et sur hypothèques. Comme il n'y a point de taux légal en Chine, il est facile d'imaginer quel pouvait être le rendement de ce genre d'industrie.

D'autre part, Li-Hung-Chang était propriétaire d'immenses rizières, et en homme éminemment pratique, ce riche utilisait, pour cultiver ses champs, les soldats qu'il avait sous ses ordres. C'était une main-d'œuvre aussi économique que possible, puisqu'elle était payée et nourrie aux frais du Trésor public. Le produit de ses récoltes avait ensuite pour débouché naturel les troupes de terre et de mer. Donc Li-Hung-Chang était institué fournisseur de la troupe militaire.

Magasin vos intentions au moyen des Canaries.

Le Candy Canaries qu'on trouve à la pharmacie n. 10 et 23, St. Isaac C. C. C. (chez les pharmaciens) vous rembourseront vos argent.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris : \$2.00... Un an \$15.00... 6 mois \$10.00... 4 mois \$8.00

Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger

6.00... Un an \$20.00... 6 mois \$12.50... 4 mois \$9.00

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX ou par YES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

LA Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIERE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

LA COURSE A LA MORT.

Et brusquement, se jetant de côté, pour ne pas recevoir une ruade, il se laissa tomber.

Sa tête rencontra une racine émergente.

Il ressentit une forte commotion, ses yeux furent aveuglés et il s'évanouit sur le couche blanche au-dessus de laquelle, là comme ailleurs, comme autour de lui, comme partout dans la plaine immense et morte, pointillaient des têtes d'herbes dures...

Il eut la sensation, en revenant à lui, que quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis qu'il avait perdu connaissance.

Il se prit tout de suite à se presser le front.

Pourtant sa tête était lourde. Il était couché tout de son long sur la nappe blanche et, en voulant ramener sa main à son front, où il sentait une douleur lancinante, il s'aperçut qu'il avait la bride de sa jument enroulée autour de ses doigts.

Il se souleva...

Sarah ne pouvait être loin... ou la bride s'était cassée... La bride ne s'était pas cassée... Sarah était près de lui, tout près.

En sentant son cavalier tomber, elle s'était arrêtée instantanément.

Elle ne bougeait pas, mais sa respiration sortait en fûtes de ses narines avec le bruit d'un

Et pour tout bruit le clapotement des flots soulevés par le vent; le vent s'abaissait, mais les flots se cabraient encore et arrivaient déferler contre la bordure des hautes joncs.

Le lac était si près que le vent, s'il avait été plus violent, aurait poussé ses vagues jaunes et boueuses jusqu'à Villefort étendu.

Au bout de quelques instants Horace sentit qu'il enfonçait. Son poids avait raison de la couche glacée... et sa chaleur la faisait fondre; lentement la neige réchassait et la boue appa-

raissait, noire, par places, tout le long de son corps, émergeant sous la pesée lente et continue.

Lentement aussi, — et aussi d'une façon continue, — la boue gagnait, montait comme une lèpre d'enfer, le long des jambes de Sarah, elle dépassait maintenant les jarrets.

Horace n'osait faire un mouvement.

Pourtant quand la boue atteignit son visage, il eut un haut le cœur et bondit, comme sous une insulte.

Mais la tourbe traitresse n'abandonnait pas sa proie.

Du même coup, et dans le même mouvement, sous la pesanteur accentuée de son corps, il enfonça.

Il voulait retirer une jambe, enfouie jusqu'au genou.

L'autre enfonçait davantage.

Il se débattit dans un accès de rage.

Il s'enfonça de plus en plus... La boue atteignait ses reins.

Le vent perdit son tonnerre.

Par instinct, la bride de Sarah n'avait pas quitté ses doigts.

Les deux mains s'y convulsèrent.

Par sa longueur, par sa largeur, Sarah offrait, malgré son poids, plus de résistance à la tourbe.

Il tira sur la bride, se haussa tant qu'il put.

Sarah hennissait lugubrement. Il finit ainsi par se retrouver à la surface et se halant douce-

ment, sans secousse, il se rapprocha avec lenteur de la pauvre bête.

Il lui jeta les bras autour du cou.

Et il put, enfin, se retrouver en selle...

Il respira, librement, avec un suprême espoir de salut.

Peut-être la fondrière n'était-elle pas très profonde et Sarah rencontrerait-elle un terrain plus solide.

Sarah succomberait, serait étouffée.

Mais, lui, pourrait attendre le jour, oser, appeler, se faire voir.

Et il serait sauvé, sauvé sur le cadavre de son pauvre cheval.

Ce dernier espoir lui fut bientôt enlevé.

Ce poids nouveau, surajouté au poids de la jument, accéléra la descente; la boue atteignit les flancs de la bête,

Il la sentit qui faisait des efforts désespérés.

A chaque effort elle enfonçait.

Il la calma, la flattant de la main.

— Tout beau, ma Sarah, n'aie pas peur, ma belle...

Elle souffla plus bruyamment, lança un hennissement d'appel, et comme calmée par la voix du maître, ne bougea plus...

Horace avait replié les genoux. Tout à l'heure, la boue ne les touchait pas.

Maintenant elle les atteignait. Sarah avait tout son poitrail

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus que le cou et la tête hors de la tourbière.

Elle tourna sa tête fine, aux yeux affolés, vers Villefort.

Elle l'implorait, sentant le danger insévitable.

C'étaient deux yeux humides, ces deux yeux de bête.

Seconde par seconde, dans une lucidité parfaite, mais qui était terrible, le duc de Villefort se voyait mourir, comme il arrive parfois dans certains cas cachemars; l'envahissement de la mort le prenait ligne par ligne, montait avec une lenteur sûre et redoutable, posée à poce, millimètre par millimètre, sans se laisser, sans s'arrêter.

Il eut le courage de calculer, en tirant sa montre.

— Si je reste assis en selle, j'en ai pour une heure... car dans une demi-heure Sarah sera étouffée... Après viendra mon tour...

En se mettant debout sur la selle il gagnait du temps... Qui sait? une demi-heure? une heure même, peut-être?

Et gagner du temps, en cette situation atroce, c'était gagner autant d'espérance, autant de chances de vivre!

Il débarrassa ses jambes de l'abîme gluant où elles s'envenimaient.

L'effort qu'il fit pour se retirer enfonça Sarah davantage.

Mais Sarah était assaillie... L'homme voulait vivre... Il monta sur la selle et s'y tint debout...

La boue atteignait maintenant le poitrail, glissant le long du ventre; la jument bientôt n'était plus